

Co 135-

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES
DE DÉFENSE NATIONALE

DIRECTION DES ÉTUDES

ARCHIVES

Ex. unique

LA JEUNESSE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

CONFÉRENCE

prononcée
par
Monsieur ELLUL
Professeur à l'Institut
d'Études Politiques

DEVANT

L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES
DE DÉFENSE NATIONALE

le 27 Avril 1970

Le sujet annoncé était : Jeunesse et société française, mais je ne peux parler de la jeunesse dans son ensemble parce que je ne connais pas toute la jeunesse, par exemple je ne connais pas grand chose de la jeunesse rurale. Je parlerai donc essentiellement du problème de la jeunesse inadaptée d'une part, avec le problème spécial du milieu que nous préciserons de la jeunesse dite inadaptée; et puis d'autre part les étudiants. Quant à la société française, elle ne paraît moins intéressante dans sa spécificité de société française - spécificité qui la rattache beaucoup plus à son passé - que dans son caractère général, dans son identité avec les sociétés occidentales qu'elles soient américaine, anglaise ou allemande. Nous avons, si vous voulez, évidemment des particularités de la société française, mais je ne crois pas que ce soit à l'égard de ces particularités que la jeunesse se situe et par rapport auxquelles elle réagit, c'est beaucoup plus par rapport aux nouvelles orientations - disons la Grande société, la Nouvelle Société - que la jeunesse se situe.

Bien entendu on peut dire, et on a raison, que la très grande majorité des jeunes est parfaitement normale, tranquille, susceptible de s'intégrer dans la société et ne pose pas de grands problèmes, c'est tout à fait évident. Par exemple une enquête qui a été faite sur 10.000 échantillons à Paris en décembre 1968, tend à montrer qu'au fond les jeunes ont avant tout le souci de réussir dans la vie, de marcher à peu près avec leur temps; mais ce qui, dans cette enquête même, ne paraissait très remarquable, c'était un manque complet d'enthousiasme, manque complet de vigueur, manque complet de décision. Les espérances sont exactement celles qu'au niveau le plus médiocre nous pouvons tous situer (on n'avait pas besoin d'une enquête très très bien faite pour le faire) : avoir à 25 ans une voiture, avoir un appartement à soi vers 30 ans, etc etc. Les grandes espérances sont de ce domaine. Alors cette jeunesse adaptée, cette jeunesse soi-disant facile, n'est pas tellement enthousiasmante et de toutes façons même cette jeunesse normale, normalisée ou normalisable, se caractérise par un certain nombre d'éléments de situation objectifs que je me borne à rappeler parce que vous les connaissez bien entendu :

D'abord le nombre considérable de la jeunesse. Notre pyramide des âges prend de plus en plus une forme de toupie renversée et cette couche extrêmement importante de la jeunesse finit par faire un milieu, c'est-à-dire que les jeunes autrefois étaient un élément sporadique dans la société. Ils étaient d'abord intégrés en quelque sorte dans leur milieu familial, et puis ils étaient au lycée, mais c'était quelque chose de sporadique; maintenant ils forment une couche solide, pourrait-on dire, entre eux. D'autre part - et c'est le problème difficile de l'adolescence - ils se situent d'une façon transitoire dans notre corps social; autrefois, là aussi c'est une question que vous connaissez bien, on passait rapidement du statut d'enfant au statut d'adulte, maintenant c'est un long passage de 7, 8, 10 ans quelquefois, où l'on peut dire que l'on n'a pas de statut social.

./.

Cette singularité de la jeunesse est visible par le costume, par le langage, par les moeurs que prennent les jeunes. Et si je prends comme groupe à étudier les jeunes inadaptés et les étudiants, c'est parce que ce sont les deux groupes que je connais bien expérimentalement. En venant ici j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas vous en parler à partir de livres que vous avez aussi bien lus que moi, que ce n'était pas la peine de vous raconter des généralités sur la jeunesse, mais qu'il valait mieux que je vous parle de l'élément expérimental. Je connais bien le milieu étudiant, je vis au milieu des étudiants depuis 30 ans, et je connais bien le milieu de la jeunesse dite inadaptée car je préside un club de prévention en milieu libre où nous contactons approximativement 350 jeunes dits inadaptés, bon an mal an, c'est-à-dire que depuis une douzaine d'années nous en avons atteint 1.200, ce qui fait quand même une relative expérience de ce milieu. D'autre part, ce sont les deux milieux qui ne semblent les plus perturbés dans notre société, et par conséquent, je crois, les plus révélateurs des problèmes de fond de cette société. Autrement dit - me semble-t-il - je crois que tous les jeunes éprouvent plus ou moins la même chose mais avec une intensité plus ou moins grande, et vont exprimer plus ou moins clairement ou plus ou moins violemment ces difficultés. Il me semble que nous avons en tout cas à prendre conscience que tous ces jeunes sont potentiellement inadaptés, mais qu'ils ne ressentent pas tous exactement de la même façon les éléments d'inadaptation. J'essaierai d'être bref pour vous parler de cette énorme question; j'aborderai d'abord un peu ce milieu des jeunes inadaptés, puis le milieu des étudiants, et ensuite j'essaierai de me demander quels peuvent être les éléments, les causes c'est beaucoup dire, de cette inadaptation.

Qu'il y ait une partie importante de la jeunesse française qui soit inadaptée, nous le savons; je vous donne deux indications à mon sens assez caractéristiques : en 1968 25 % des infractions au total, des infractions commises en France, l'étaient par des mineurs de 21 ans (un quart), et en 1969 20 % des infractions étaient commises par des mineurs de 18 ans. Quand on a donné ce chiffre de 20 %, on a dit : vous voyez, cela a diminué par rapport à l'année dernière ! La seule différence c'est que en 1968 on a compté les infractions des moins de 21 ans, en 1969 on a compté celles des moins de 18 ans. Cela ne me paraît pas du tout consolant qu'il y ait 20 % des infractions au total effectuées par des mineurs de 18 ans.

L'autre signe, sans parler de la drogue pour laquelle en ce moment nous sommes très inquiets, c'est le nombre des fugues. Fugues connues et repérées : 7.000 en 1966, 10.000 en 1968, 11.000 en 1969; 11.000 jeunes fugueurs en un an, connus et repérés. Or nous, nous en connaissons en quantité au club, je peux dire, d'après notre expérience des jeunes fugueurs, que nous estimons qu'une fugue sur quatre à peu près est, soit déclarée par les parents, soit connue par la police.

./.

Voilà des signes manifestes de l'inadaptation. Je dirai tout de suite que le terme "inadapté", que l'on emploie à la suite de la classification qui est bien connue de Lang est quand même assez mauvais, d'abord parce qu'il semble faire de l'adaptation en soi une valeur comme si être adapté c'était très bien, sans se poser le problème de savoir à quoi l'on était adapté.

En second lieu, il ne semble qu'il y a deux sortes d'inadaptation :

- Il y a une inadaptation que j'appellerai facilement féconde et heureuse, c'est l'inadaptation des forts. Celui qui a une très forte personnalité, qui met en question son milieu et qui ne s'adapte pas facilement, c'est grâce à lui qu'une société ou un milieu progresse. Ce n'est pas toujours facile bien sûr d'être un inadapté dans ce sens là, mais celui-là n'est pas fondamentalement malheureux.

- L'autre élément est celui que nous constatons chez les jeunes, ce que j'appellerai l'inadaptation malheureuse. C'est l'inadaptation des faibles qui ne peuvent pas surmonter une crise psychologique, une crise sociale, qui ne peuvent pas intégrer leur révolte pour la dépasser. Je voudrais tout de suite dire que tous ces jeunes me paraissent davantage malheureux que mauvais, compte tenu que je ne fais pas du bonheur en soi une valeur, et que d'autre part je suis convaincu - nous aurons à en parler pour les étudiants - que le bonheur n'est pas une dimension matérielle, ceux-ci sont psychologiquement malheureux.

Parmi les inadaptés que nous avons eu depuis une douzaine d'années, depuis 1958, nous trouvons quatre couches d'inadaptés totalement différents les uns des autres. Je vais les typer un peu trop durement mais je crois qu'il faut bien distinguer les catégories :

Nous avons eu d'abord le type blouson noir qui avait une personnalité dure, c'était très souvent un délinquant. Il y avait trois types de délinquance : le vol de voitures principalement, les violences et des agressions, mais des agressions - sauf la chaîne de bicyclette - je dirai à main nue, non armée, et des agressions - nous l'avons observé combien de fois, c'est assez caractéristique - souvent contre des homosexuels et souvent provoquées. On a beaucoup parlé des agressions des blousons noirs, nous les connaissons bien, ils avaient une horreur fondamentale de l'homosexuel. On beaucoup d'hommes adultes homosexuels faisaient des propositions à des blousons noirs pensant que c'étaient de jeunes pervers etc. C'était à ce moment là, et quelquefois d'ailleurs avec - je dirai - une tactique avérée, que l'adulte se faisait casser la figure. La tactique était : le jeune acceptait, allait chez l'adulte, et c'était chez lui qu'il lui cassait la figure; il en profitait évidemment pour emporter un certain nombre de choses qui appartenaient au gars en question, lequel n'osait pas porter plainte étant donné les conditions.

./.

Le troisième élément de la délinquance des blousons noirs c'était le viol collectif qui a été le plus gros de nos soucis, la plus grande de nos difficultés, mais qui maintenant a complètement disparu comme je vous le dirai dans un instant.

Autre comportement d'inadaptation des blousons noirs, qui recherchaient une sorte d'étourdissement, le bruit dans tous les domaines, (ce qui est très caractéristique parce qu'il y a toute une filière) que ce soit le bruit de leurs motocyclettes, starflashes etc., que ce soit le bruit, lorsqu'il y avait une surbroun, de tous les appareils au maximum de puissance... cherchant effectivement un abrutissement.

C'étaient des jeunes qui également cherchaient le risque, tous les risques, l'agression bien sûr, la vitesse, je les ai vus faire des prouesses acrobatiques sur leurs motocyclettes comme l'on n'en voit qu'au cirque, on risquait sa vie comme cela, n'est-ce-pas !

Autre élément très caractéristique du blouson noir, l'absence d'intérêt, mais alors radical, pour le monde des adultes. Rien de ce que les adultes pouvaient faire ne les intéressait d'où, par exemple, leur apolitisme. La politique, la morale, tout cela concernait les adultes, eux étaient différents des adultes et ils prenaient leur signe de séparation. Le blouson noir c'était le signe extérieur de rupture d'avec le monde des adultes, et il y avait rupture par conséquent avec le monde des parents. Ils ne détestaient pas leurs parents, en général, mais les parents faisaient partie du monde des adultes, d'où coupure complète : nous ne comprenons rien à leur monde, ils ne nous comprennent pas, c'est clair, c'est simple, nous appartenons à deux mondes différents ! Et le blouson noir alors a créé sa bande; les bandes de blouson noir étaient des bandes très fortement structurées, présentant - certaines d'entre elles - un caractère militaire. Nous avons vu des exemples de bandes d'une rigueur de discipline, d'organisation, de planification, absolument étonnante et constituant évidemment des sociétés secrètes.

Voilà la première catégorie.

Cette première catégorie, qui a principalement fleuri de 1958 à 1963 à peu près, a fait place à une seconde catégorie de jeunes inadaptés qui paraît vers 1964, qui a été caractérisée par les cheveux longs. Les cheveux longs sont l'inverse du blouson noir, et pour nous cela a été un problème d'une extraordinaire difficulté de savoir ce qui se passait. Pourquoi est-on passé brutalement d'un type d'inadaptation à l'autre ? Nous n'avons jamais compris pourquoi. Nous avons pu les caractériser avec notre groupe de psychologues, de psychiatres, etc, qui travaillent avec nous, quoique les cheveux longs soient beaucoup plus difficiles pour un travail auprès d'eux que les blousons noirs : ce sont des passifs, ce sont des mous, ce sont de petits délinquants, ils ne sont pas agressifs du tout, ils font des bricoles; mais deux éléments caractéristiques les séparent des blousons noirs :

./.

Ils boivent de l'alcool, ce que jamais un blouson noir ne faisait pour tenir sa forme physique. Il était très facile d'empêcher un blouson noir de boire de l'alcool, on lui disait : tu sais, tel sportif ne boit pas d'alcool ! C'était fini, pour tenir la forme physique on ne buvait pas d'alcool, alors que les cheveux longs, bien entendu, l'alcool...

Et ils sont armés. Nous en avons eu à 13 - 14 ans qui arrivaient avec un revolver dont ils ne savaient évidemment pas se servir (ce qui était encore beaucoup plus dangereux) ou bien nous avons eu la période des poignards de parachutistes; on avait quinze, vingt jeunes à cheveux longs qui venaient avec leurs poignards dont ils ne savaient pas non plus se servir, ce qui était précisément le plus dangereux.

Ils ne se livrent à aucun type de délit du genre de ceux que j'ai indiqués, et en particulier à l'égard des filles pas de viol collectif. Comme nous l'a dit l'un d'entre eux : pourquoi voulez-vous que l'on se fatigue à faire un viol collectif, il suffit que l'on vienne dans un bal pour avoir six filles dans les bras. Ce sont des séducteurs, ce sont des personnalités que nos psychiatres ont qualifiées de personnalités inachevées, l'un de nos psychiatres a dit "des personnalités liquides". Ils subissent n'importe quelle influence, ils se replient sur eux-mêmes, ils ont un sentiment extraordinaire d'insécurité. La bande n'a plus du tout le même caractère que la bande de blousons noirs, c'est une bande très floue, très vague, très incertaine. On les voyait dans les caves des grands ensembles le soir, côte à côte... Trois - quatre heures sans rien faire, collés les uns aux autres parce qu'ils ont peur. Ils se sentent pauvres, ce sont des personnalités abandonniques et ils rejettent la société.

Ils ont de commun avec le blouson noir le rejet de la société, mais pas de la même façon, pas le rejet tranchant, dur et catégorique, ce sont les cheveux longs qui vont être le signe du rejet. Ils rejettent, par ce signe, l'autorité de la société mais ils ne le savent pas clairement, et cela a été long pour nous d'arriver à comprendre ce que représentait ce signe : d'abord, si vous voulez, les cheveux longs ne sont pas un signe d'homosexualité, du tout, mais un signe - comme le disait un psychiatre - de personnalité ambiguë; c'est-à-dire qu'au fond ils sont assez restés au stade enfant. Ils veulent garder leurs cheveux longs comme quand ils étaient bébés, et d'autre part ils ne sont pas encore extrêmement différenciés garçons-filles; ce ne sont pas des homosexuels mais ils sont entre les deux. A leurs yeux les cheveux longs sont un signe de virilité, c'est un signe d'affirmation, et ce qui leur prouve que c'est un signe de virilité c'est que les filles tombent amoureuses de leurs cheveux (nous l'avons vu et c'était effarant, crasseux comme ils étaient !).

./.

Et puis il y a un autre élément (là je vous livre purement et simplement une hypothèse mais je ne la crois pas fausse) qui se situe au niveau de l'inconscient collectif : vous savez que traditionnellement, dans l'histoire, la coupe de cheveux a toujours été la marque de l'autorité de la société ou de l'autorité d'une organisation sur ceux que l'on prend en charge. Traditionnellement, en remontant même jusqu'au début de l'époque romaine, les rois portaient les cheveux longs parce que c'était le signe que la société n'avait pas d'autorité sur eux; et vous savez qu'à l'époque mérovingienne-carolingienne, lorsqu'on détrônait un roi, la première chose que l'on faisait était de lui couper les cheveux, de le raser. Alors la coupe de cheveux c'était le signe de l'autorité de la société, et très curieusement ces garçons le ressentent comme cela. Quand on veut leur couper les cheveux cela leur apparaît comme une mainmise sur eux, la brutalité du corps social qui s'impose à eux; d'autant plus qu'ils ne comprennent pas pourquoi on leur en veut.

Les milieux dont je vous parle sont des milieux ouvriers et dans les premières années cela posait des problèmes incuïs : dans un atelier ou dans une usine, quand les ouvriers adultes voyaient ces garçons de 18 ou 19 ans arriver avec leurs cheveux, ils avaient des réactions que l'on peut imaginer. Les garçons revenaient en pleurant, en se lamentant, étant donné qu'ils étaient très souvent renvoyés par le patron parce que cela faisait des histoires dans l'atelier. Le patron ne voulait pas d'histoires avec eux, on les renvoyait. Le garçon revenait en disant : mais je ne comprends pas pourquoi on veut me couper les cheveux ! C'étaient des garçons qui pleuraient très facilement pour un rien.

La troisième catégorie apparaît vers 1967-1968. C'est ce que nous appelons "le minet". Le minet est assez différent : il porte aussi des cheveux longs mais il est soigné, il n'est pas crasseux, il est généralement bien habillé, il ne fait pratiquement jamais de scandales, il est très poli, très gentil, il n'insulte personne. Nous avons pu le caractériser en quelque sorte comme un délinquant - parce qu'il est délinquant aussi - mais un délinquant de l'adaptation. A quinze - seize ans, le style des délits qu'ils peuvent faire paraît incroyable, par exemple ils font des chèques sans provisions, ils font des faux, ils prennent un carnet de chèques à leur père et ils tirent des chèques sur le carnet du père en imitant la signature, ils vont acheter des choses en payant avec un chèque sans provisions, il faut dire qu'ils sont si bien habillés, si polis, si corrects qu'on ne se méfie pas.

Ils ont généralement une voiture et la voiture devient l'essentiel, c'est-à-dire que la bande - car ils sont aussi en bandes - va prendre un nouveau caractère, elle est découpée par la voiture. La bande est constituée habituellement de cinq personnes : quatre garçons, une fille, et le chef de bande ce n'est plus du tout quelqu'un qui a une personnalité, c'est quelqu'un qui a une voiture. La plupart des délits s'effectuent autour de la voiture, en fonction de la voiture,

./.

et ils vont être tout à fait spécifiques, on va voler, non pas une voiture c'est grossier et banal, mais tout ce qui peut servir à enjoliver votre voiture : les phares de brouillard, les antennes de radio, les doubles tuyaux d'échappement... On repère une voiture qui a des quantités de choses qui l'enjolivent et on procède à un dépeçage, à un démontage de la voiture très soigneur, très bien fait. La voiture devient aussi un moyen de délit difficile à retrouver par la police, c'est-à-dire que ce ne sont plus des enfants de chœur comme les blousons noirs qui font une agression dans la rue, ils combinent des cambriolages, bien entendu jamais deux fois dans la même région, et à partir du moment où ils ont une voiture ils sont d'une très grande autonomie : ils font des cambriolages à cinquante kilomètres, cent kilomètres, ils remarquent une villa inoccupée sur le bassin d'Arcachon qu'ils vont cambrioler, après ils iront à La Réole ou à Bazas; comment voulez-vous, d'une part les suivre, et d'autre part effectivement les repérer ? Voilà donc le style du minet en tant qu'inadapté. En apparence il n'est pas inadapté, en apparence il est parfaitement conforme aux normes qu'on lui propose.

Nous avons enfin vu apparaître une quatrième catégorie toute récente, les hippies qui exigeraient une conférence à part. Je dis toute récente en France parce qu'il y a les vrais et les faux; là je parle des vrais hippies qui sont récents. Ce qui est assez singulier c'est que ces hippies se recrutent dans des milieux non étudiants, et en fait il y en a même dans des milieux paysans. Ils se caractérisent, disons, par une moindre délinquance que les autres et une volonté de vivre radicalement en marge de la société, ils ne veulent plus avoir le moindre contact avec elle et ils vivent par exemple d'un petit artisanat, mais ils se caractérisent aussi par un certain idéalisme. Ce sont les premiers que nous ayons eus au club qui ont un certain idéal moral ou même spirituel très en refus de la société, mais ils obéissent à un code moral.

En ce qui concerne les étudiants, comme deuxième point, je dirai qu'un très grand nombre des étudiants, au moins 20 %, me paraissent inadaptés au milieu d'étude, au milieu universitaire. Ils sont également, comme les autres dont je viens de vous parler, malheureux, ils sont mal à l'aise. Les facilités extraordinaires qu'ils ont : les bourses, restaurants universitaires, tous éléments de bonheur matériel, les voitures... (à la Faculté de droit de Bordeaux nous avons 5.000 étudiants et il y a mille voitures, c'est incroyable !) tout cela n'y fait absolument rien, ce bonheur là ne rend que plus criante leur misère culturelle, psychologique, morale. Ils n'ont aucune espèce de référence, de certitude, aucun modèle, et dans la crise de mai 1968 qui a été extrêmement violente à Bordeaux j'ai entendu la chose la plus émouvante lorsque des étudiants nous ont pris à parti en nous disant : vous comprenez, nous, nous avons besoin d'un maître, nous avons trouvé des techniciens, nous avons trouvé des gens qui nous ont enseigné, appris des choses, mais nous avons besoin de personnes vivantes qui nous apprennent à vivre !
./.

On dirait que plus leur potentiel intellectuel augmente - parce que manifestement aujourd'hui un étudiant de vingt ans en sait beaucoup plus que j'en savais quand j'avais vingt ans - plus leur sens de la vie disparaît, plus ils se trouvent dans un état de désespoir latent qui leur fait juger négativement tout ce qui à nos yeux d'adultes est extraordinairement positif. A Bordeaux nous avons par exemple un campus qui est admirable à tous les points de vue, les étudiants l'appellent "le ghetto" et ils le vivent négativement. Bien sûr il y a tout un tas d'éléments qui justifient leurs sentiments : c'est vrai qu'ils n'ont pas des moyens de transport faciles avec le centre de la ville et c'est vrai que vivant entre eux, tournant en permanence à l'intérieur du milieu étudiant, ils se sentent pris dans ce milieu dont ils ne peuvent pas sortir.

Il me semble que par rapport aux inadaptés dont je vous parlais tout à l'heure, il y a deux très grandes différences :

En premier lieu ils sont très fortement politisés, mais il me semble que cela tient avant tout au fait qu'ils n'ont aucune espèce de certitude de rien. Ils cherchent une doctrine, une pensée, une explication du monde et ils en ont d'autant plus besoin qu'ils désirent changer le monde et à la limite, selon la formule très souvent employée, changer la vie. C'est pour cela qu'ils sont politisés, et le plus souvent politisés à gauche parce qu'il faut bien dire qu'il n'y a pas une pensée politique de droite qui soit extrêmement séduisante. Quand ils cherchent une pensée politique ils tombent sur des gens qui pensent à gauche, tout simplement, et cette pensée de gauche leur paraît plus séduisante, plus généreuse etc. et dans la mesure également où ils veulent changer le monde, il leur semble que la pensée de gauche est plus apte à changer le monde. Ils sont alors pris dans une sorte de conflit que je vois constamment chez nos étudiants et qui est le suivant :

Si nous adhérons à une pensée de gauche raisonnable, elle n'explique rien et ne donne pas de grands moyens pour changer le monde. Nous n'avons pas de moyens, mettons au niveau des radicaux-socialistes, d'exprimer notre personnalité ou de former notre personnalité, tandis que si nous nous portons à l'extrême, évidemment c'est l'irrationnel (ils le savent très bien, ils n'ont aucune illusion en ce qui concerne le maoïsme, le guévarisme etc. ils savent très bien que c'est parfaitement irrationnel) mais cela allie l'espoir de changer le monde, les certitudes dogmatiques très fermes, d'autant plus fermes qu'elles sont irrationnelles avec le sentiment d'une unification de personnalité. Ils y adhèrent d'autant mieux qu'ils cherchent à fuir ou qu'ils contestent une société dont je vous dirai dans un instant qu'ils la sentent, qu'ils la vivent comme épouvantablement rationnelle, rationalisante etc. Seulement, lorsqu'ils sont très révolutionnaires ils n'ont pas beaucoup d'espoir, ils ont vraiment une position de révolutionnaire désespéré, ils n'en sont plus du tout aux lendemains qui chantent, ils en sont au niveau : il faut anéantir. Je sais qu'une des choses qui irritent le plus souvent les adultes est de demander aux étudiants : qu'est-ce que vous voulez ? On ne peut pas demander à un malade : qu'est-ce que vous voulez ? Il ne sait pas ce qu'il veut, il ne va pas dire au médecin : voilà ce qu'il faut me faire, voilà ce que je désire. Les étudiants disent tout le temps, je me sens mal dans ma peau, que cela change !./.

Or ils ont l'impression que rien ne change ou pas assez vite parce que - cela les relie très nettement à notre groupe des inadaptés - ils veulent tout, tout de suite. Demain ce sera trop tard car ils ont le sentiment terrible qu'il n'y aura pas de demain. C'est un sentiment qui est ancien chez les étudiants : je l'observais en 1947 - 1948 déjà et je me disais : c'est l'influence de la peur atomique, et je crois qu'effectivement, à cette époque, c'était cela dans le milieu étudiant. Combien de fois je les ai entendu dire : il y aura l'anéantissement atomique dans un an, dans deux ans, dans trois ans, dans ces conditions, vivons tout de suite ! Actuellement ce n'est plus du tout cela, ils n'en sont plus du tout conscients, mais pour eux il n'y a pas de demain non plus. Quand nous leur disons : mais c'est clair, la société est passablement solide, elle est passablement organisée, il y aura un demain bien sûr; on ne peut pas arriver à les en convaincre et il leur faut une réalisation immédiate. Réalisation immédiate avec une espèce de pensée primitive : tout plonger dans le chaos, plonger dans le chaos étant retrouver les forces créatrices de l'origine d'où ressurgira quelque chose, mais quelque chose que l'on ne peut pas programmer d'avance. C'est la plongée dans le chaos qui permettra de voir renaître une société qui sera vivable. Vous voyez que c'est tout à fait autre chose que le style révolutionnaire communiste - c'est pour cela que les communistes perdent de plus en plus chez les jeunes - où rationnellement, rigoureusement, on vous expliquait : il y aura 3 étapes, 4 étapes, 5 étapes, 6 étapes, et puis après il y aura tel résultat. Maintenant ce n'est plus du tout cela, il faut vivre tout de suite, il faut obtenir des résultats tout de suite, d'où on adhère aux choses les plus folles. Voilà donc un des éléments : la politisation qui est différente chez les étudiants et les autres inadaptés.

L'autre différence c'est qu'ils me paraissent, dans leurs manifestations, en retard sur nos inadaptés, c'est-à-dire que nous voyons maintenant paraître chez eux les deux générations d'inadaptés qui sont déjà dépassées. Nous voyons apparaître chez eux le style blouson noir, car maintenant si vous trouvez des durs, des violents, des méchants, c'est parmi les étudiants; et vous voyez apparaître chez eux presque en même temps les cheveux longs. Ils sont très décalés, ils sont d'une génération en quelque sorte en retard, et il y a très peu de hippies parmi eux avec un signe assez significatif : la drogue, par exemple, se diffuse, contrairement à ce que l'on croit, beaucoup moins dans les milieux étudiants que dans les milieux populaires; sur 35 drogués, qui sont passés depuis le mois d'octobre jusqu'à maintenant à notre club, il y a 2 étudiants, le reste sort du milieu ouvrier ou même éventuellement paysan. Il n'y a pas de hippies. Je pense que les vrais hippies apparaîtront chez les étudiants d'ici un ou deux ans, c'est assez vraisemblable, à moins qu'ils ne passent alors au stade à survenir immédiatement après que nous ne connaissons pas encore en France, le stade des skin-heads, des têtes rasées qui est un recommencement. Ils n'existent pas encore en France (ce que je vous dis est théorique) c'est la reprise du blouson noir mais doctrinal et méchant. Cela peut paraître étonnant, mais quand le blouson noir cassait la figure à quelqu'un, ce n'était pas méchant, il disait : je vais lui casser la figure mais je ne lui en veux pas; alors que le skin-head est vraiment méchant et les étudiants risquent de passer au stade de la néchanceté pure. ./.

Si maintenant, dans une troisième partie, nous essayons d'esquisser le problème des causes (c'est beaucoup dire) je voudrais très rapidement écarter d'abord un certain nombre de causes que l'on adopte trop souvent :

D'abord ils ne sont pas mauvais. Moralement ils ne sont pas plus mauvais que n'importe qui, ils ont tous, à tous les niveaux, depuis la période blouson noir jusqu'à maintenant, un très grand nombre de qualités morales. Ils ont un sens de l'honneur par exemple, ils ont un extraordinaire sens de la solidarité, ils sont capables d'actes de dévouement qui sont stupéfiants mais toujours incongrus :

Nous avons eu, parmi nos jeunes inadaptés et aussi parmi les étudiants, brusquement une vague de générosité pour donner son sang. Brusquement ils ont découvert un jour, à l'occasion de n'importe quoi, en lisant une page de Match où l'on parlait de cela, que ce que l'on fait avec le sang est formidable, alors trente blousons noirs sont allés à l'hôpital pour se faire prendre du sang. Cela a duré 8 jours, 15 jours, puis c'est tombé.

Je vous cite un autre cas parce que cela peut éveiller certains d'entre vous, qui est apparu pour moi le cas le plus baroque de dévouement : un jour, un garçon profondément inadapté dont vraiment on ne savait pas quoi faire, est arrivé dans un état de grande émotion au club en disant : vous ne savez pas ce que j'ai trouvé, eh bien, il y a des soldats de "14" dont les tombes sont abandonnées; qu'on oublie des gens qui se sont fait tuer c'est inacceptable ! Brusquement on a vu trente de ces inadaptés disant : c'est du scandale, enfin c'est inacceptable ! Il y avait brusquement une émotion parce que c'est affreux d'abandonner la tombe de soldats de la guerre de "14". Bien entendu les éducateurs sont toujours en état d'alerte et aussitôt ils leur ont dit : il y a sûrement quelque chose à faire. Il y a une association pour le soin des tombes de soldats de la guerre de 1914, on les a mis en contact, ils ont fait une "surboum" formidable et ils ont récolté des fonds qu'ils ont envoyés. Voilà le style, c'est toujours inattendu. Cela simplement pour vous dire qu'ils ne sont absolument pas insensibles à des choses humaines, à un certain sentiment de dévouement etc.

Une autre cause que l'on met très souvent en avant est l'oisiveté. Eh bien non; l'inadaptation des étudiants ou de nos inadaptés n'est pas liée à l'oisiveté. Les blousons noirs étaient des garçons qui travaillaient tous, ils avaient tous un métier et ils travaillaient effectivement. Les cheveux longs c'est autre chose ce sont des paresseux effectivement, ce sont des mous et ils cherchent à en faire le moins possible, c'est-à-dire qu'ils cherchent à travailler juste ce qui est nécessaire pour survivre. Mais, parmi les étudiants, je dirai que les plus gros inadaptés et les plus terribles sont les meilleurs. A l'Institut d'Etudes Politiques, de très loin les plus intelligents et les plus travailleurs, les plus cultivés, ce sont ceux-là qui mènent la contestation et qui sont capables de coups de main, qui envoient - comme cela nous est arrivé - une grenade en plein milieu d'un cours.

./.

Ce sont les meilleurs qui, alors qu'on les connaît très bien dans le courant de l'année, arrivent avec désinvolture au moment de l'examen, s'assoient devant moi et me disent : voilà Monsieur, je refuse de passer l'examen. On engage une conversation très agréable :

- Pourquoi est-ce que vous êtes venu là ?
- Pour vous dire que je refuse de passer l'examen.

Cela dure pendant un bon moment et donc on ne peut pas dire que c'est l'oisiveté qui est liée à ce genre d'inadaptation.

D'autre part je passe sur le problème de la pauvreté. Ce n'est pas du tout lié à la pauvreté, aux taudis etc., d'après tous les sondages que nous avons faits.

Alors il y a le grand problème de la faiblesse des parents. La faiblesse des parents, oui, dans un certain sens. D'abord je dirai - je pense que certains d'entre vous ont fait la même expérience que moi - que ce n'est pas tellement facile. Je me heurte à des problèmes avec mes enfants qui, malgré l'expérience que je peux avoir des jeunes, me paraissent d'une difficulté incroyable, et dans beaucoup de cas les parents sont les plus mal placés pour parler à leurs enfants.

D'autre part, dans les milieux populaires, nous voyons que certains éléments de rupture de la famille, d'inconduite de la mère, d'ivresse du père, jouent, mais pas de façon décisive, c'est-à-dire que cela se produit dans 50 % des cas, donc cela n'est pas vraiment significatif.

Quant à la faiblesse morale, au fait que les parents permettent tout, acceptent tout, leur paient une voiture, leur donnent de l'argent, etc. elle joue aussi, mais je peux vous dire que parmi les inadaptés qui fréquentent notre club, il y a presque autant de cas qui viennent de familles trop rigides, de familles où il y a une discipline extrêmement étroite, une moralité très fermée, où l'on a éduqué les enfants jusqu'à 13 - 14 ans, vraiment rigoureusement. On a l'impression qu'à 13 - 14 ans ils sont parfaitement dressés et à 14 ans cela craque, c'est le virage complet. Je peux dire que nous avons vu des cas tragiques dans des familles d'officiers, dans des familles de gendarmes car les parents ne croient pas ce qu'on leur dit. Il est bien difficile parfois d'aller prévenir les parents, notre éducateur-chef en a fait l'expérience : il était allé prévenir un gendarme que nous connaissons, qui est un très bon type mais très rigoureux, que sa fille de 16 ans était en train de se prostituer d'une façon absolument incroyable et je vous assure qu'il n'a pas été très bien reçu. Le père lui a dit : j'enferme ma fille à clof, à 21 H 30 elle est dans sa chambre tous les soirs, il n'y a pas de problème. Seulement cela faisait un an qu'elle venait au club et que nous, nous la suivions.

D'un autre côté, il y a très souvent une incompréhension fondamentale : je pense à un Capitaine que j'ai rencontré à plusieurs reprises, qui avait élevé son fils d'une façon absolument rigoureuse, seulement cet enfant était très sensible et n'avait jamais senti l'amour de son père, il n'avait jamais vu le père que comme la discipline et il a commencé à 14 - 15 ans une période tragique d'inadaptation. Le père n'y comprenait rien et disait : je le renie, qu'il ne mette plus les pieds chez moi, c'est un voleur etc.

./.

J'ai essayé de lui faire comprendre que la seule solution pour son enfant était qu'il l'embrasse et lui pardonne; par conséquent que cet homme qui était très rigoureux adopte une attitude de faiblesse. Donc vous voyez que ce n'est pas forcément la faiblesse des parents qui est en cause. Le problème est en réalité plus fondamental et au fond les parents peuvent assez peu de chose parce que le conditionnement des enfants s'effectue par le milieu global de la société dans laquelle ils se trouvent. Nous avons, nous, l'impression - que j'ai très fortement ressentie auprès de mes étudiants - de personnalités d'une sensibilité et d'une fragilité extraordinaires, ils connaissent beaucoup plus de choses à 20 ans que nous n'en connaissions, et en même temps on a l'impression d'une sensibilité à la fois féminine et d'enfant chez ces garçons qui se présentent souvent comme des durs et qui se trouvent en présence d'une société qui leur apparaît comme une société dure.

Ce qui me paraît important c'est d'essayer, pour terminer, de vous dire un peu comme ils la voient cette société. Ils la vivent comme une société d'abord trop complexe, incompréhensible, ils ne savent pas comment cela fonctionne, même les étudiants. Je pense par exemple, comme contact avec la société, au secrétariat de la Faculté. C'est merveilleux : il y a au moins quinze bureaux, 110 personnes et des quantités de papiers à fournir quand on veut s'inscrire, avec des dates impératives et des règlements d'une complication telle que lorsqu'un étudiant vient me dire : qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? Je lui réponds : je n'en sais rien. Donc le contact avec la société est tellement compliqué qu'ils ne s'y retrouvent pas.

C'est un monde où tout leur paraît interdit, tout leur paraît prohibé : quand ils font du bruit c'est défendu, et pourtant ils ont aussi besoin de faire du bruit; les monômes d'étudiants sont défendus; toutes les initiatives sont étroitement contrôlées, ils sont de plus en plus pris en main, pris en charge : pensez que normalement les étudiants en droit passent 8 heures par jour à la Faculté; ils vont de groupe en groupe, avec les T.P., les monitorats etc etc. Tout est contrôlé, tout est réglementé. Au moment où la personnalité cherche l'inconnu, l'aventure, l'expansion etc. ils se heurtent à un monde où tout leur paraît absolument prévu d'avance et c'est inacceptable, c'est intolérable pour un jeune.

C'est un monde qui également leur offre un visage extraordinairement collectif, or ils cherchent à être des personnes. Ils sont déjà gênés d'être mille dans un amphithéâtre car ils veulent être l'unique mais s'ils n'ont pas tort quand ils affirment qu'ils sont l'unique, ils sont l'unique pour qui ? Pour un professeur qui voit mille étudiants devant lui, qu'ils ne rencontreront jamais car ils ne le verront même pas au moment des examens (le professeur ne peut pas faire passer mille étudiants, ce n'est pas possible matériellement), alors qu'est-ce que cela signifie, ils sont l'unique pour qui ? Ils sont en présence d'une société qui ne leur offre que des visages collectifs et qui leur paraît menaçante en grande partie grâce au développement ou à l'excès de leurs informations. Ils sont - cela a été très longuement étudié par les spécialistes de l'information - tout le temps informés des catastrophes et

uniquement des catastrophes. On ne leur dit jamais quand les choses vont bien, on ne leur dit pas qu'il y a 6.000 trains par jour qui arrivent normalement, mais quand il y a un déraillement c'est de cela que l'on parle. Alors ils voient le monde - et on l'entend chez les étudiants constamment - comme un monde où tout va mal :

Ah vous voyez, il y a la guerre ici, il y a la révolution là, il y a l'oppression dans cet endroit, il y a un massacre ici, il y a la misère à tel autre endroit... on leur dit; mais dans 99 % du monde cela va bien, dans 99 % du monde on n'est pas si malheureux, il n'y a pas d'accidents, il n'y a pas de révolution, il n'y a pas de guerre, cela ne va pas si mal...

Mais on n'en parle pas et l'information les plonge dans un monde traumatisant, dur, rigide, menaçant. Ils y sont plongés sans armes, et essentiellement sans modèle et - c'est là que je reviens à ce que je disais tout à l'heure lorsque je parlais de cette phrase si émouvante de nos étudiants - ils n'ont plus une image paternelle à laquelle ils pourraient adhérer, il y a, dans notre société, ce que les psychiatres appellent une décomposition de l'image paternelle dans tous ses sens, c'est-à-dire au niveau aussi bien du père, que du patron, que du professeur etc. c'est-à-dire que le modèle que leur présentent les adultes est soit un modèle incompréhensible, soit un modèle peu séduisant.

- Incompréhensible parce que les adultes se livrent à des tâches dont on ne comprend pas pourquoi elles sont si importantes que cela.

- Et peu séduisant, parce qu'ils ne veulent pas avoir l'avenir de leur père. De cela, aussi bien les inadaptés de notre club que les étudiants sont très conscients. Travailler pour gagner un peu d'argent et le consommer pour pouvoir continuer à travailler, ce n'est pas une vie, cela n'a pas de sens, nous ne voulons absolument pas de cela. Si bien que par exemple, quand on promet aux étudiants : travaillez bien vous aurez un bon métier et vous vous intégrerez à la société, c'est exactement le contraire de ce qu'ils demandent; ils ne veulent pas d'un métier comme celui que fait leur père ils veulent autre chose, justement parce que la personnalité de l'adulte ne leur paraît pas du tout séduisante. Or, il ne faut jamais oublier que c'est par rapport à l'image paternelle que la personnalité des jeunes peut se structurer. Ils ne se structurent pas à partir d'eux-mêmes, ils ne se structurent pas à partir de rien, mais en relation avec un modèle de l'adulte, d'où la nécessité qu'ils aient par exemple un certain visage acceptable de l'autorité. Aussi bien au niveau de mon club qu'au niveau de mes étudiants je suis d'un autoritarisme farouche, en le leur disant et avec humour bien sûr : quand je faisais des cours de première année, bien avant 1968, je disais à mes 7 ou 800 étudiants : écoutez il faut qu'on parte sur de bonnes bases, je suis votre ennemi puisque je vous ferai passer un examen et que je peux vous coller, et vous êtes mes ennemis parce que vous êtes 6 ou 700 et que si vous commencez à chahuter

./.

je ne peux plus rien faire, je ne peux rien contre vous; alors nous avons à établir une bonne relation entre ennemis que nous sommes, et à partir de là essayons de vivre ensemble quand même. Cela fonctionnait très bien, je n'ai jamais eu de chahut, et en 1968 cela a été pareil.

Ce qui est extraordinaire c'est qu'ils acceptent parfaitement une certaine relation d'autorité, ce qu'ils contestent à fond c'est, d'une part le professeur qui n'a d'autre autorité que d'être le technicien qui vient leur faire un cours et qui s'en va; et ce qu'ils contestent d'autre part non moins vigoureusement c'est celui qui est nou en face d'eux, celui qui est démagogue. Ils ne peuvent pas le supporter. Je parlais tout à l'heure de leurs qualités eh bien ils ont un souci extraordinaire de ce qui est authentique, et lorsqu'un professeur fait un appel du pied, essaie de se faire bien voir, d'être démagogue, ils le sabrent immédiatement. Ce qu'ils nous demandent c'est qu'effectivement nous soyons des adultes, c'est-à-dire que nous prenions nos responsabilités. S'il faut un rapport de forces, il faut l'accepter car ils ont toujours du respect pour l'homme qui s'engage dans un rapport de forces - c'est ainsi qu'au Centre d'Assas mon ami B.... qui est un excellent judoka - je pense qu'il ne faudra pas demander quand même à tous les professeurs de faculté qu'ils deviennent judokas - est intervenu brutalement entre des étudiants d'extrême-gauche et d'extrême-droite qui se battaient, il en a mis deux hors de combat instantanément, et il a rétabli l'ordre à Assas à partir de cet acte d'autorité.

A notre club il faut aussi que les éducateurs fassent le poids, physiquement bien sûr. J'ai eu un excellent éducateur qui était un garçon très fin, psychologiquement très bien formé, mais un peu léger. Un jour un grand et gros gars du club l'a attrapé gentiment sous l'aisselle et en le portant quasiment à bout de bras lui a fait faire le tour du club; le lendemain j'ai dû dire à ce garçon : que voulez-vous, c'est fini, vous êtes complètement perdu, vous n'aurez plus jamais aucune espèce de possibilité d'autorité ni d'action psychologique sur les gars du club. Je suis désolé, vous étiez un excellent éducateur, mais ...

Par contre - pour vous montrer les différents aspects d'autorité - quand un éducateur ne dit : il y a un tel qui est en train d'entraîner tout un groupe dans telle ou telle direction, etc. est-ce qu'on le massacre ? On étudie le cas très soigneusement, on prend toutes ses précautions et on décide quelquefois oui, quelquefois non; et puis si on a décidé que oui, à n'importe quelle occasion, au cours d'une sur-bourne, de n'importe quelle réunion, l'éducateur casse la figure au gars sans lui faire trop de mal mais pour lui faire perdre le prestige et cela marche très bien. Jamais, de ces gars à qui l'on a cassé la figure, jamais on n'a eu de rancune. Il revient au club trois ou quatre jours après, quand les bleus se sont effacés parce que l'important ce n'est pas de l'assommer, surtout pas, mais il faut le marquer, il faut que cela se voie; il perd son prestige, il revient au club sans rancune; c'était bien joué.

./.

Avec les étudiants c'est un peu pareil. Il est évident que R... que je connais bien et que j'aime bien est un mou, c'est un très gentil garçon mais en présence d'étudiants qui commencent à lui jeter une poubelle à la figure il va pleurer dans son bureau.. J'ai des difficultés cardiaques et comme m'a dit un de mes collègues, si cela t'étais arrivé, toi tu serais mort mais tu ne serais pas parti, cela sûrement. Cela m'est déjà arrivé un certain nombre de fois, effectivement j'ai eu des rapports physiques très durs avec certains étudiants en 1968, mais il ne faut pas reculer d'un pouce. C'est ce qu'ils attendent, ils demandent une certaine autorité et il faut que l'adulte existe à leurs yeux, c'est ce qui peut leur permettre de se développer eux-mêmes, mais cela implique évidemment que l'adulte ne soit pas si fortement intégré à cette société englobante qu'en définitive aux yeux des jeunes il ne représente plus que la société, il ne représente plus qu'un rôle social; c'est comme cela que très souvent les étudiants nous qualifient, vous avez un rôle social, vous êtes un rôle social, derrière il n'y a rien. Cette position de la jeunesse est un problème qui est difficile parce que c'est donc une relation globale avec la société qui les met dans cette situation d'insécurité et d'exiger un modèle humain supérieur. Elle nous met, nous adultes, aussi dans une situation de difficulté parce que, après tout, nous avons tellement de choses à faire que nous former une personnalité d'adulte devant les jeunes ou pour les jeunes n'est pas tellement facile.

En ayant été obligé de court-circuiter un certain nombre de choses, voilà ce que je pouvais dire ce matin sur la question que vous m'aviez posée.